

CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE

N° 25

MARS 1961

EDITORIAL

25^e Numéro 3

Le Colonel Huttler décoré de la Médaille Aéronautique 4



ARTICLES D'INTERET GENERAL

Léonard de Vinci, cet Astronaute Inconnu ! 5

Méditations sur le Ski 8

La Chasse aux Perles 8

Le Coin des Poètes : « David et Goliath » 9

En Selle ! pour « Pipinski » 10

Le Savez-vous ? 11

Avec qui voulez-vous lutter ? 12

Un nouveau Club se lève : « Le Ski-Club Autonome est né ! » 12



ACTIVITES CULTURELLES

Le livre relié est un objet sacré ! .. 13

Le « Jet » de l'Air 17

Chronique du Kart 19

Chez les Scouts : Camp de Ski du Châtaillon 20

Le Page des Humoristes 21



EPHEMERIDES 22

Toujours plus Haut 24

LE COIN DES SPORTS 25
par A. Bluteau.

LA PSYCHOLOGIE VOUS PARLE .. 27

LE COIN DES ANCIENS 30



A L'OCCASION
DE LA PARUTION
DU 1^{er} NUMERO
DE L'ANNEE,
LA REDACTION
DE CARNET DE BORD
PRESENTE
AUX PARENTS
CADRES ET ELEVES
AINSI QU'A TOUS
SES LECTEURS
SES MEILLEURS VŒUX
POUR L'ANNEE 1961
ET REMERCIE
TOUS SES AMIS
DE LEUR SYMPATHIQUE
COLLABORATION

Abonnements à "Carnet de Bord"

Abonnement pour l'année : 5 NF,
à envoyer à cette adresse : Association
Culturelle de l'Ecole des Pupilles
de l'Air, Grenoble, C.C.P. 301-10
LYON.

25^e NUMERO

Pipins, lecteurs et amis, nous vous présentons aujourd'hui le 25^e numéro de « Carnet de Bord ».

Qu'elle semble lointaine l'époque héroïque, où sous l'impulsion de quelques « mordus » naissait cette revue.

Qu'il est oublié le temps des feuillets ronéotypés dans la fièvre des bureaux réquisitionnés par nos vaillants pionniers.

Que de chemin parcouru aussi depuis les incertitudes du premier bulletin jusqu'au présent numéro.

« Carnet de Bord » a pourtant traversé des passes difficiles. Le relais des différentes équipes s'est souvent avéré délicat, et combien de fois la pénurie d'articles a menacé l'avenir de « Carnet de Bord », et retardé sa parution ?

Depuis bientôt sept ans, « Carnet de Bord » vous ouvre ses colonnes. S'il a changé de toilette et s'il recèle aujourd'hui une riche présentation, ses articles par contre ne possèdent plus cet esprit pipin frondeur et inégalable des débuts.

« Que faut-il en conclure ? Que cet esprit s'est émoussé ? Certes non ! Mais de par l'Association des Anciens, et les nombreux parents d'élèves qui nous ont fait l'honneur de s'abonner à « Carnet de Bord », celui-ci, en étendant considérablement son champ d'action a dû modifier sa structure interne. Et s'il faut que « Carnet de Bord » demeure toujours cette « boîte à sel » de l'E.P.A., malicieusement informée du moindre potin, il doit en plus assumer aujourd'hui le rôle de trait d'union entre l'Ecole et ceux qui l'ont quittée.

A l'occasion de ce 25^e numéro, rendons un sympathique hommage à ceux qui n'ont ménagé ni leur dévouement ni leur foi pour créer ce journal, à ceux dont les encouragements ont été un stimulant dans les heures difficiles, à tous ceux qui ont conjugué leurs efforts depuis la « première feuille de chou » jusqu'au bulletin de ce jour.

En ce début d'année, nous souhaitons que le pipin secoue son indifférence afin de rendre « Carnet de Bord » digne de la confiance que lui ont témoignée ses premiers reporters.

Et s'il est un vœu que nous pouvons formuler avec résolution, il ne saurait être autre que : « LONGUE VIE A CARNET DE BORD » !

LE COLONEL HUTTER DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE AERONAUTIQUE

Par décret du 26 décembre 1960, paru au Journal Officiel, le Colonel M. Hutter, commandant l'Ecole des Pupilles de l'Air vient de recevoir la Médaille de l'Aéronautique.

Cette décoration lui a été officiellement remise le vendredi 17 février par le Colonel Blondeau, ancien Commandant de l'E.P.A., en présence de tous les Officiers de l'Ecole, ainsi que des représentants du Personnel Enseignant.

Qu'il soit permis à « Carnet de Bord » de présenter au Colonel Hutter, les félicitations des élèves de l'Ecole.



ARTICLES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

LEONARD DE VINCI

cet aéronaute inconnu!...

Léonard de Vinci, c'est pour la plupart d'entre nous, le grand peintre du début du XVI^e siècle, et surtout l'auteur du portrait de la belle napolitaine au sourire mystérieux, Mona Lisa, la Joconde.

Cependant, ceux qui appartiennent à la grande famille de l'Air, doivent voir en Léonard de Vinci l'inventeur génial de l'une des premières machines volantes, le précurseur, l'ancêtre des hommes volants. Il semble bien que le s'gne du grand oiseau ait plané sur son berceau. Car, à l'âge de trois ans, couché dans son lit, le petit Léonard aperçoit tout à coup, point noir qui grandissait démesurément dans l'espace, un vautour au bec acéré et aux serres crochues. Et « il me semblait, écrit-il, que l'oiseau se lançait sur moi, m'ouvrant la bouche avec ses ailes et me les enfouissant plusieurs fois entre les lèvres ». ... Ce songe poéiriel est resté profondément ancré dans l'esprit de Léonard, qui, plus tard, deviendra pourtant si sceptique sur ce qui touche le surnaturel.

A l'apogée de sa gloire. lors de son séjour à Florence, l'élève de Verrocchio, le peintre officiel de Ludovic Sforza et d'Isabelle d'Este, qui a'mait flâner à travers le marché, avait coutume d'acheter aux oiselleurs, bon nombre de leurs captifs, leur tendant aussitôt la liberté, sous les railleries étonnées des badauds. Mais lui, ne voyait que le battement de leurs ailes. « L'oiseau, d't-il, est un instrument qui fonctionne sur un principe mécanique. Il ne serait donc pas impossible que l'homme pût construire un appareil semblable. Il suffirait de trouver les lois qui régissent le vol des oiseaux, de calculer avec précision la force nécessaire pour permettre à un être humain de se maintenir en équilibre dans les airs ». Ces deux faits, choisis dans sa vie prestigieuse, sont autant de signes surprenants de la vocation aéronautique de Léonard de Vinci. L'Histoire n'a-t-elle pas admis les voix de Jeanne d'Arc ? Mystique, prédestiné, intuitif inventeur, chez qui l'action était toujours l'aboutissement logique de la pensée, il ne se contente pas d'étudier les possibilités théoriques du vol...

Savant et technicien, il travaille d'arrache pied à la réalisation pratique de la machine volante. Cent ans avant Bacon, deux cent cinquante ans avant Newton, Vinci formule la loi de la *réceptivité* aérodynamique : l'objet exerce autant de force contre l'air que l'air contre cet objet. Il explique ainsi, que l'oiseau frappant l'air de ses ailes peut s'élever. Vinci en déduit : « Tu peux concevoir qu'un homme pourvu de deux grandes ailes, bien construites pour triompher de la résistance de l'air, pourrait s'élever dans l'espace. » Il définit l'air comme une espèce de liquide (nous dirions aujourd'hui un fluide) dont la densité est plus forte dans les couches inférieures, c'est-à-dire au niveau du sol : « coussin de plumes qui pèse sur le dormeur », présentant ici d'une manière poétique, les découvertes de Torricelli et de Pascal sur la pesanteur de l'air. Il découvre enfin le principe même du vol de l'oiseau et de l'avion. Si le mouvement de l'aile qui presse l'air n'est pas plus rapide que le mouvement de l'air lui-même, cet air ne sera pas assez dense sous les ailes, et l'oiseau ne pourra pas se tenir en équilibre.



Le vol des oiseaux hantait l'esprit du jeune Léonard...

Et maintenant Vinci va pouvoir appliquer ses calculs à la technique. Il conçoit tout d'abord une aile capable de supporter une charge de quatre cent livres (environ 140 kg) puis un appareil muni de deux ailes, enfin une véritable machine faite de matériaux souples et légers : du jonc, du cuir ; une sorte de carcasse ovale sur laquelle le pilote est attaché à plat ventre, par des étriers ; d'un pied il soulève les ailes, de l'autre il les abaisse. Il transforme encore ce mouvement alternatif et par un jeu de manivelles, il crée un mouvement continu analogue à celui de nos bicyclettes. Enfin, pour gagner du poids, il construit des armatures de bois, recouvertes de soie grège. Souvenons-nous de la « toile d'avion » qui recouvrait les cellules des aéroplanes de 1918.

La direction est commandée par une sorte de gouvernail en forme de queue d'aronde qui s'attache au cou. Pour tourner à gauche, incliner la tête vers la droite ! Il y a là, dans ces essais désordonnés et forcément anarchiques, une intuition, une prescience géniale des principes mêmes de la mécanique des fluides et des « trucs », des inventions de détail, qui seront repris presque cinq siècles plus tard par les premiers constructeurs d'avions.

Mais bientôt Vinci en arrive à penser que, pour un homme volant, mieux vaut être debout que couché. Pour le décollage qui exige une plus grande force de propulsion, il invente une hélice lancée par une lame de ressort, puis il se lance dans un projet d'avion à moteur, mû par deux énormes ressorts hélicoïdaux avec tout un système d'engrenages en chêne destinés à démultiplier le mouvement.

C'est alors qu'en 1503, à l'occasion d'un grand mariage à Pérouse — celui d'un condottiere avec une jeune fille noble — et pour corser la cérémonie, un mathématicien, Jean-Baptiste Danti, inventeur d'une machine volante, s'élance d'une tour de la cathédrale, à bord d'un oiseau difforme qui vient s'abattre en grand fracas au milieu des hurlements de la foule. L'oiseau est en piteux état, irréparable, et le pilote attend la consolidation de ses multiples fractures, pour tenter une nouvelle expérience.

Vinci se sent humilié par cet essai infructueux du mathématicien, Dégu, et pour un temps occupé par les tableaux que lui commandent ses mécènes, gêné par les complications politiques, les luttes entre les Médicis florentins et la famille papale des Borgia, il se consacre à un « traité de la Peinture » et compose de nombreuses esquisses, pour l'une de ses œuvres maîtresses, la bataille d'Anghiari. C'est à cette époque aussi qu'il entreprend le portrait de l'épouse de Francisco del Giocondo, une jeune femme de trente ans.

Nous arrivons au printemps de l'année 1506, et Léonard, en villégiature chez un ami à Fiésole, près de Florence, est repris par son rêve éternel, l'homme oiseau. Cette fois il ne s'agit plus pour lui d'esquisses, mais il lui faut concevoir et créer la machine définitive. Il se consacre fébrilement à l'étude de la montée et de la descente des oiseaux dans l'air, des mouvements de l'atmosphère, des trous d'air, de l'équilibre entre le centre de gravité et le centre de résistance de sa machine. Alors il va pouvoir construire le grand oiseau, le prototype. Il s'agit d'un type de planeur, avec des ailes de chauve-souris, les articulations, les doigts adaptés au vol de la chauve-souris, sont en cordelettes de soie grège et les tendons en cuir tanné, très solide. Le pilote se tient debout dans une nacelle. Pour éviter le capotage, il espace le plus possible le centre de gravité du centre de pression.

Il choisit en grand secret, pour son expérience, une colline dénudée près de Fiésole, ce qui est rare dans cette campagne toscane où les oliviers croissent à plaisir et où la vigne se marie à l'ormeau. C'est le Mont du Cygne, Monte Cecero. Malheureusement le mystère plane encore sur la construction de l'engin et sur les tentatives de vol.

Vinci avait déjà dépassé la cinquantaine, et malgré des maîns qui lui permettaient encore de tordre un fer à cheval, a-t-il hésité à se lancer dans le vide, ou bien s'il s'est jeté du haut de la colline, a-t-il atterri sain et sauf au milieu des débris de sa machine ? Un fait est sûr, c'est qu'à partir de cette date, il ne parle plus de ses projets de vol. Son rêve s'était évanoui.

Quatre siècles plus tard, ses projets étaient repris avec la fortune que l'on sait.

Méditations sur le Ski

Me voici une fois de plus sur l'arête, à nouveau plein de mes possibilités, libre de choisir cette piste à gauche, ou celle-là à droite. Car c'est le premier don du skieur de se sentir au terme de chaque remontée encore et toujours renouvelé, sans mémoire comme neuf, intact de ses évaluations récentes ; ses dernières traces bricollées, fondues dans le damage inextinguible de la piste, jusqu'au poli le plus régulier. Le skieur sur l'arête ne songe qu'au futur qu'il actualisera sans peur, avec la sensation de se mouvoir toujours dans le devenir comme saisi d'un mouvement perpétuel. En lui se concentrent les possibilités, et s'agit le liberté. Il a le temps et l'espace.

D'avance, il savoure la descente, repère d'un œil avide les pentes lisses et abruptes les plongées quasi verticales, où dans un frisson physique tout l'être se sent aspiré vers le bas, les faux-plats où s'arrondissent les virages, pour se retrécir progressivement, selon son caprice, en une godille expérimé et frénétique. Il a le temps de partir, l'espace s'offre à lui, varié, multiple. Il sait que, dans un mouvement harmonieux qui ne vient que de lui, la neige, vulgaire obstacle pour le marcheur pesant, s'écarte, docile sous l'impression rapide de ses ailes. Il est fort de savoir cela, et ne se propose point de passer à la jouissance, car c'en est une déjà que d'éprouver cette puissance virtuelle dans tous ses membres, et de contempler d'un regard souverain le royaume qu'il s'est choisi pour en exercer les effets. Debout sur le pro-

longement de ses pieds, appuyé sur le prolongement de ses bras, il médite, disponible, avec le sentiment d'être plus que lui-même...

... Soudain, il fait effort sur ses bâtons, et les skis joints, il s'élançe ; il s'envole, crieur de la neige ; il virevolte à la surface de la blancheur, dressé sur les bosses, les vagues de cette mer pentue et figée, comprimé dans les creux, tel un ressort agile et puissant, prompt à la détente génératrice d'une nouvelle arabesque, ou plutôt d'une caresse violente, rapide, qui dégage une poussière de neige bientôt épanouie en brume de soleil. Et il poursuit, démon du mouvement, de l'harmonie, provoquant, conduisant le virage par l'abaissement à demi circulaire et alternatif des bras, l'extension, la flexion, de droite à gauche, des jambes, sous le buste directeur penché, face aux skis, silencieux aux sillons futurs. Possédé d'une grâce physique, il exprime par l'harmonie corporelle une idée de perfection que sa technique impeccable lui permet de faire passer dans ses membres...

Comme le nageur, le skieur apprivoise l'élément trompeur, faisant de lui son ami et son complice. Il met la neige avec lui, la soumet à son caprice ; skis collés, sans défaut, il ne lui permet pas de trouver la faille par où elle s'introduirait pour le désunir. Tant qu'il maintient cette harmonie, il ne peut tomber ; toute chute n'est qu'une faute contre le style.

G. BARUSSAUD.

...aux perles... la chasse aux perles... la chasse

La réalité dépasse l'affliction :
Monstre X. à l'élève B. : Passez-moi la porte !
La bouillie brille d'un éclat terne !
C'est pareil, mais ce n'est pas la même chose !
Les ports de pêche sont les avant-ports des grands ports !

Il ne fait pas le poids !
Le Kilogramme étalon est un peu léger !

Cette appréciation trimestrielle fort modérée :
« Assez sensiblement insuffisant » !

Entendu à l'étage de la 1^{re} Cie :
Kerkour, c'est un K !

Un beau motif de punition !... s'ils étaient tous réunis !!!

« Distribue des coups de pieds à tour de bras ! »

« Pousse un long cri au réfectoire ! »

« Bavarde comme un sot ! »

« Rire stupide. »

« Grogne bêtement. »

« 38 fautes dans sa dictée ! Rugit en sortant de classe ! »

« Inertie totale dans tous les domaines. »

« Ajoute des réponses stupides aux corrections faites par le professeur. »

M. G., élève de 4^e M, ajoute à la Légende des Siècles cette belle page, énergique et vibrante.

DAVID et GOLIATH

Au fond de l'horizon, une pâle lueur
Éclaircissait le ciel, annonçant aux soldats
Qu'un autre jour naissant sonnait pour eux le glas :
Car ils voyaient déjà, pleins de crainte et de peur,

S'approcher à grands pas un énorme géant.
En le voyant venir, dressant sa haute taille,
L'armée des Juifs alors tout entière tressaille.
Lorsque soudain arrive un enfant dans le camp.

A cet adolescent, on apprit le malheur :
On lui dit qu'un géant défiait un guerrier
De se battre avec lui en combat singulier ;
Celui qui sortirait du corps-à-corps va niquer

Donnait à son armée une victoire acquise
Sans avoir combattu. Cet enfant courageux
Accepte le combat. Il s'arme d'un épéu,
Sachant bien toutefois que l'armée le méprise.

Acceptant le combat avec ce moucheron,
Goliath s'en alla de son pas de géant.
Et revint peu après, sa cuirasse luisant
Et jetant mille feux sous le soleil de plomb.

Et le petit berger marcha résolument,
Courageux et hardi, ayant mis dans sa fronde,
Quand Goliath partit, une pierre bien ronde.
Le géant l'attendait sans un seul mouvement.

Le combat commençait. Le géant s'avança,
Et l'enfant l'attendit. Plein de haine et de rage
En voyant ce petit, soufflant comme un orage,
Faisant trembler le sol, Goliath s'élança.

Soud, effaré, béant, mystérieux et sombre,
Il s'approche à pas lourds avec des yeux haineux.
Et David l'attendait, en suppliant son Dieu.
Goliath s'avavançait, le couvrant de son ombre.

Il s'approchait toujours, le glaive dans la main ;
L'abaissant tout à coup en un coup furieux,
Frappant sur le petit, il brisa son épéu.
Puis, tout à coup, il vit cette espèce de nain

De son habile bras faire tourner sa fronde.
Et lui jeter au front le galet meurtrier.
Goliath s'écroula : il était foudroyé.
Alors, un des soldats, faisant son tour de ronde,

Aperçut Goliath s'affaissant jusqu'à terre.
A un grand cri joyeux, annonça la victoire
A son roi très troublé qui ne voulait y croire.
Puis, le soleil plongeait dans les eaux de la mer.

Regardant dans le ciel les nuages de feu,
David reconduisait son troupeau de moutons.
Leur jetant de la terre avec son long bâton :
Dans toute sa splendeur, il vit passer son Dieu.

Le Coin des Poètes... Le Coin des Poètes... Le Coin des Poètes...

En selle ! pour "Pipinski"

Une vingtaine de pipins a eu le privilège et l'insigne joie de passer ses vacances de Noël dans le cadre enchanteur d'Ancelle où pendant 15 jours, ils ont pu s'adonner à ce sport exaltant et viril qu'est le ski.

Mercredi 21 : Jour du départ ! Tout le monde est en liesse. Nous nous retrouvons à l'École pour prendre le car qui nous emmène, au milieu de cris et de chants de joie, à la gare. Le train est à quel. C'est une véritable rüe dans les wagons.

Nous partons. Enfin Grenoble s'efface, maintenant commençent vraiment les vacances. Le train nous transporte à vive allure vers notre « septième ciel ».

Après un voyage qui nous parut interminable, nous arrivons à Gap. Là, nous avons une heure avant le départ du car pour Ancelle. En petits groupes, nous flânons dans les rues, dans l'attente fébrile du départ. Celui-ci arrive enfin. Partout dans la montagne, un paysage immaculé s'offre à nos yeux. Il fait un temps splendide.

Nous arrivons à Ancelle, et tous, nous allons saluer le Capitaine Hérède, notre hôte. L'après-midi est consacré à l'attribution du matériel : skis, couchage... Puis nous apportons quelques petites retouches dans l'installation du chalet, et après un bon repas, fourbus, nous nous réfugions dans l'univers ouaté d'un sommeil réparateur.

Le lendemain, nous inaugurons les pistes. Il fait froid, et la neige gelée se prête mal aux exhibitions des débutants. Nous avons de nouveaux moniteurs, tout aussi sympathiques que leurs prédécesseurs. Ils nous divisent en trois groupes : les FORTS sous le haute direction du Chef Thermeo, les MOYENS et les DEBUTANTS.

Les jours suivants, il neige en abondance, et une fois les pistes damées, les descentes s'avèrent très bonnes. On peut alors assister à un Festival de Ski organisé par les Pupilles

de l'Air. Nous passons souvent au milieu de débutants, à grande vitesse, tout en n'omettant pas de sauter deux bosses traitées poussées là dans le but évident de nous faire mordre la... poussière. Les « profanes » sont terrorisés par nos vertigineuses descentes...

Le 24 décembre au soir, nous nous retrouvons tous à la messe de minuit, célébrée en la chapelle du Château d'Ancelle, à laquelle assiste également le Capitaine Hérède. Viennent ensuite les festivités au cours d'un réveillon-surprise où la joie et la gaité régnent en maîtres. Comme tout réveillon qui se respecte, le nôtre est saupoudré de blancs flocons, et se termine par la plus terrible bataille de boules de neige encore jamais vue de mémoire de Père Noël. La soirée est une réussite.

Des renforts nous arrivent sous la forme de frais Pipins, ce qui porte l'effectif à une vingtaine d'élèves environ. Les nouveaux arrivants subissent le traditionnel « bizutage » d'admission — tout amical — Rien de tel pour mettre dans le bain !

Nous avons la joie de lier connaissance avec une charmante monitrice marseillaise venue prendre quelque repos à Ancelle. Les conseils techniques qu'elle nous prodigue, portent rapidement leurs fruits. De grands progrès sont effectués... Quatre paires de skis rendent leurs âmes !!! Qu'à cela ne tienne ! Les infertues accidentés pourront « goûter » à nouveau... les joies du ski, les magasins sont bien fournis.

Notre camarade Bagot, voulant sans doute garder un excellent souvenir du stage, estime que le câble du télésiège restera le témoin le plus vivant de ce merveilleux séjour, aussi le surprénons-nous le câble sur l'épaule. Vol à la « roulotte » ? Non, malencontreux accident ! Le câble ayant sauté, ce fut ce dieu de l'Alpe, placé sur la trajectoire de chute qui le recut sur l'épaule ! Plus de peur que de mal ! Et ce fâcheux incident n'a en rien assombri la belle humeur de chacun.

Embrassades sous le gui à minuit, alors que nous festoyons joyeusement avec le Capitaine et sa famille dans l'unique restaurant d'Ancelle : les Autanes. Pour corser ce réveillon de la Saint-Sylvestre, notre aimable restaurateur nous plonge dans l'adorante atmosphère d'une bergerie, en faisant entrer dans notre ronde folle un agneau et une brebis, laquelle fut insouciance de la présence de ses frères supérieurs, effectués avec sérénité son tour du propriétaire, froissant son abondant toison aux ravissantes toilettes de danseuses quelque peu effarouchées.

Suivent des journées mémorables où nous nous grisons de neige, de soleil et de vitesse au cours d'escapades et d'exaltantes descentes.

Mais les jours heureux passent vite et l'instinct du départ arrive très vite. Malgré toutes les malédictions proférées contre le car d'une cruelle exactitude, nous arrivons à Gap où nous attend le train qui va nous ramener au bercail.

Un d'Ancelle : Michel METAY.

Le saviez-vous ?

Un pipin, fort épris de statistiques, nous a livré le produit de ses calculs tendant à démontrer la somme d'efforts qu'effectue chaque jour l'élève moyen. Mais laissons parler les chiffres...

... Un pupille moyen, monte et descend journalièrement 1400 marches environ, soit 118.000 par trimestre. Un degré mesurant 15 centimètres, notre pipin escalade en trois mois, l'équivalent de l'Everest en escaliers, ce qui représente (chronomètre en mains !) 32 heures 47 minutes de marche... Naturellement, dans cette évaluation, nous comptons également les dégringolades « inchronométrables » vers le réfectoire, largement compensées par la lente et interminable ascension, par paliers successifs, en direction des classes de physique...

Signalons en passant, que si l'énergie dégagée par ces déplacements était récupérable, l'École ne serait plus qu'une vaste centrale thermique...

Pour conclure, nous croyons que si l'architecte qui a conçu les plans de l'École avait eu ces chiffres sous les yeux... il aurait peut-être songé à y prévoir des ascenseurs !

F.-X. B.

AVEC QUI, voulez-vous lutter ?

Pour moi, les sports de combat étaient largement apparentés aux bagarres de rues : c'est pouquoi, lorsqu'on m'entraîna de force sur un tapis de lutte, j'eus des doutes...

Je me représentais le vestiaire comme l'antichambre de la mort, mon imagination engourdie par les heures de « burk » (physique pour les non-initiés) avait réussi à me représenter les lutteurs comme un rébus d'assemblages humains.

Qui allait m'accueillir ? Si ce n'est un cerbère à la stature impressionnante, incarnation farouche de ces forces qui brisent tout comme fêtu de paille ! Comment ce monde se présenterait-il à moi ? Ce monde, où l'attraction terrestre se voit réduite en un non-sens et dans lequel M. de Bergerac aurait sans aucun doute vu sa protubérance nasale réduite à des proportions plus orthodoxes... Je regrettais alors d'être descendu au réfectoire sans permission : d'avoir dit « Miaou » à mon supérieur hiérarchique ; de m'être goulûment plongé dans la lecture d'un livre d'héroïques chevauchées... En un mot, je regrettais cette vie « sans heurts », d'une trop calme monotonie, lorsque la porte s'ouvrit sur mon généreux cicérone, qui voulant sans doute m'épargner le coût d'une décision ambiguë, me gratifia d'un magistral coup de botte dans les assises de ma délicate personne. Happé, propulsé, déchiré, écartelé, déchiqueté, je vais à la mort, je me meurs, je suis mort !...

Où suis-je ? Emergeant lentement des brumes d'un esprit engourdi, je me trouvais en face du chef Regimbeau, qui s'étant enquis non sans quelques inquiétudes de la pâleur anormale de mon visage, me broya les phalanges d'une vigoureuse poignée de mains, et me présenta aux membres du Club, qui, contrairement aux appréhensions de mon cerveau en fièvre, se montrèrent très cordiaux et ne se ruèrent pas sur moi, comme la misère sur le pauvre monde, pour assouvir leur « soif de sang » ! Où sont donc les cvières, les blessés, les cadavres ? Ont-ils disparu, ou n'ont-ils jamais existé que dans les circonvolutions tordues par la peur de mon crâne en ébullition ? Déjà plus à l'aise, je pus observer à loisir les contorsions de chacun. La salle, sanctuaire de l'auto-discipline retentissait de cris gutturaux, de gémissements mourants, résultats de violents efforts physiques et de leurs effets...

Le moniteur ne mit pas longtemps, par sa sympathie, à neutraliser les idées erronées germées en moi sous l'empire de la peur. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'une manchette n'était pas un violent coup de coude destiné à « attendrir l'ennemi » mais tout simplement une bonne assurance du bras de l'adversaire. N'allez pas en conclure que la lutte se pratique en japonais !

N'allez pas croire non plus, que l'on est contraint de subir les assauts frénétiques du moniteur ; car l'apprentissage de la lutte ne nous met pas à contribution à tel point de faire de nous des cobayes suants et gémissants. Au contraire, complaisamment, notre moniteur se prête à notre agressivité, allant jusqu'à s'envelopper — plume légère voltigeant au vent — lorsque nous lui soufflons dessus.

Le bouleversement dans mes convictions — à l'origine solidement ancrées — qu'avait effectué le Maître Regimbeau, en quelques minutes de conversation, m'a conduit sur ce tapis où vous me voyez mettre ma graisse à rude épreuve et réveiller mes muscles prostrés dans la passivité qui me caractérise.

La mise en application physique de ces excellentes méthodes pédagogiques, m'a révélé la lutte comme un sport aussi attrayant en pratique qu'en « schach ». (= baratin).

D. et P.

Un nouveau Club se lève :

LE SKI CLUB AUTONOME EST NÉ !!

..Le SCAPA ! Kekçekssa ?

Ben, euh ! je crois que... c'est des gars qui vont faire du ski.

Ça vient d'où ? Je n'en avais jamais entendu parler. Explique-moi un peu ce qu'est ce... machin.

Attends ! Eh bien, c'est... Oh ! Et puis je n'en sais trop rien ? Tiens, interrogeons ce gars, je crois qu'il en fait partie.

Ce dialogue, combien de fois l'avons-nous entendu ! Et comme ces deux profanes, intrigués par l'existence d'un Club dont nous ne connaissons ni l'origine ni la paternité, nous nous interrogeons un « adepte », lequel, de bonne grâce, nous a livré le récit suivant.

Le SCAPA ! Un nom qui se transmet de bouche en bouche à l'EPA, et qui étend son champ d'action de jour en jour ; un nom dont il n'est plus permis d'ignorer le sens, un nom qui...

Enfin, qui ne connaît pas le SCAPA ? Ilaitons les quelques profanes, si toutefois il en reste, sur cette merveilleuse organisation qui, à peine créée, compte déjà 96 membres, dont 4 membres honoraires recrutés au sein des hautes personnalités, et qui dépassera la centaine d'ici peu.

D'abord ce n'est pas une organisation comme les autres ; disons (en toute modestie !) qu'elle est mieux organisée tant par son esprit de corps que par son entraide et sa bonne humeur. Les seules préoccupations qui la réglementent sont : s'amuser, rire, se détendre ; les calardeux, et autres facilitures se convertissent vite en bouts-en-train.

Une preuve que le SCAPA est un club qui « désintoxique » ? La voici, condensée dans le récit d'une de ces journées riches en griseries et en détente.

... Il est 7 h. 40. C'est le moment du départ tant attendu, l'instant de délivrance physique et intellectuelle, où les forces comprimées après une semaine de labeurs vont pouvoir enfin jaillir. Déjà, on ne s'appartient plus, on s'intègre à cette collectivité, cette grande famille où cha-

cun est le maître mais où tout de même il y a un grand patron, « Monsieur le Président du SCAPA » qui tient à ce que l'on soit ponctuel ; les quelques retardataires s'engouffrent avec précipitation dans le car du SCAPA, après s'être entendus prononcer la sentence du jury de leurs camarades ; tout adhérent provoquant une perturbation dans le bon déroulement du départ par un retard non motivé se voit condamner à payer une amende, en l'occurrence un paquet de « Mintho » (publicité gratuite !). Nous saluons nos incantations matinales aux premiers ronflements du moteur ; chants gaëlois et manifestations intempestives alternent, provoquant très rapidement l'hilarité générale.

Déjà le car « rushe » vers les grands espaces, l'air pur, les blanches montagnes du Venosc. L'ambiance est tellement sympathique, détendue qu'on ne peut pas s'ennuyer. Il est 9 h. 45. Stop moteur ! Tout le monde descend, y compris le matériel, abondant, copieux, confortable. Alors commence la rucée vers l'Hôtel Tessa où l'on fait une halte hâtive : il ne s'agit pas de perdre un seul instant ; c'est à celui qui chassera les skis le plus vite.

Ceux qui ont déjà une grande expérience s'attaquent à la Vallée Blanche, quant aux débutants, ils ne sont pas dé-



laissés : le « Président », moniteur par surcroît leur enseigne les rudiments de ce sport intrépide : descentes et virages en « chasse-neige »...

Pendant ce temps, les chevronnés évoluent avec vélocité, grâce et harmonie sur les pentes arides de la Vallée Blanche. Ceux dont la pratique se limite à quelques essais timides sur les planches descendent comme ils peuvent : sur le dos, sur le ventre, mais tout le monde redescend, ce qui est encourageant !! Quelles que soient les techniques employées, les remonte-pentes utilisés, un emploi du temps si bien rempli ne peut qu'aiguiser les appétits pantagruéliques de nos jeunes casse-cou... Et c'est un flot tumultueux qui déferle en une trombe gouvailleuse sur l'Hôtel Tessa.

Dans un ciel serein, se lève un soleil radieux, plein de promesses, qui vient caresser du bout de ses rayons tièdes les petits nez recuils par la brise matinale et par l'acharnement enthousiaste que nos « scapistes » ont déployé. Au milieu des matifications et des bruits de fourchettes, retentit soudain le calembour, la « gaie-jade », qui tout au long du repas va envelopper l'atmosphère d'une intense s'égresse. Avant même d'affronter que la digestion se fasse, les « affranchis » bénéficient des conseils judicieux et clairvoyants du moniteur, et tambour battant, le petit groupe affronte le téléski de la Vallée Blanche. Chacun essaie d'améliorer son

style, ses propres performances, suivant les conseils prodigués, avec le secret espoir de se placer honorablement dans la course SCAPA qui aura lieu d'ici peu.

La témérité, l'insouciance envers le danger, est le trait essentiel et commun du caractère des « Scapistes », fort enclins à prendre des risques, et par suite à essayer de brutales chutes. Ces chutes si abondantes, surtout au début, sont des désagréments bien infimes en comparaison des joies que le ski procure : la douce sensation que vous éprouvez lorsque vous prenez de la vitesse, le souffle frais du vent qui vous léche le visage, et l'immenité immaculée dans laquelle vous baignez en permanence. Il n'y a que le ciel bleu pâle qui se détache sur cette vaste étendue éclatante, mais lorsque la clarté, petit à petit s'assombrit, et que le soleil se cache, il est, hélas ! l'heure du retour.

A cette perspective, le cœur de chacun se teinte d'amertume, mais bien vite ce malaise s'estompe pour faire place à de nouveaux projets, et c'est dans l'impatience de connaître d'autres heures aussi riches que nous tournons le dos aux pentes du Venosc.

Au revoir, montagnes majestueuses aux exaltants promesses, à dimanche prochain et à de nombreux autres encore tant que vos flancs se pareront de ce merveilleux manteau d'hermine...

« Un Scapiste ».

LE LIVRE RELIÉ est un objet sacré !

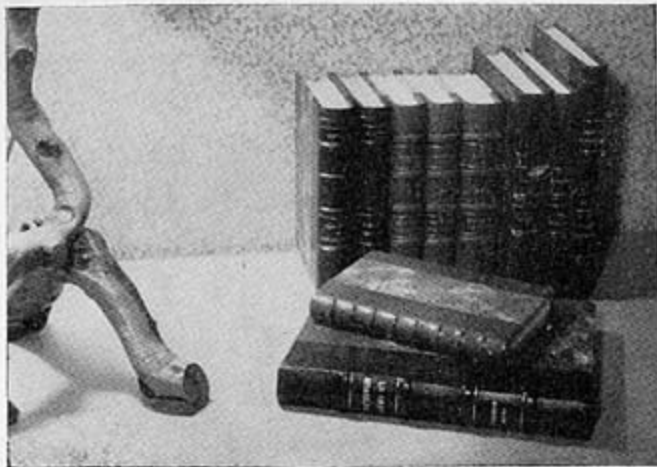
C'est par cette formule chuchotée d'un ton docte, que nos « Maîtres Relieurs » accueillent le visiteur venu s'égarer dans la « jungle » du couloir des Activités Culturelles, et qui, désarmé, frappe à la porte de ce sanctuaire de l'Art, où règne un désordre indescriptible... mais savant !

Laborieuses fourmis, quelques pipins s'affairent à restaurer de vieux grimoires ou à garantir de luxueux volumes contre l'usure des temps...

Mais nous ne saurions avoir, nous autres profanes, la prétention de vous présenter ce Club, aussi, laisserons-nous « un initié » lever un coin du voile sur les petits secrets de la Reliure et vous révéler quelques-unes des ficelles de cet Art si délicat...

Où vont ces petits groupes, savourant leur dessert avec un plaisir évident ? Inévitablement attirés vers la Surveillance générale, qu'ils évitent soigneusement d'ailleurs, ils s'engouffrent dans le hall du bâtiment principal avec un air de contentement. Suivons-les ! Au dernier étage, ils se précipitent sur d'amples portes latérales débouchant sur un sombre couloir. Les plus affairés sont ceux qui, à force de coups de poings frappés dans le bois douloureux d'une porte surmontée du panneau « Club Reliure » réussissent à en gagner l'accès. Cette pièce meublée à la toute dernière mode, est le « paradis retrouvé » du pupille connaisseur. Un unique coup d'œil renseigne sur la composition du mobilier sommairement réduit à de lourdes tables meurtries par les estaflettes de couteaux ou rasoirs ou par les plaies laissées par des dents de scie, témoins muets de l'ardent fanatisme du relieur, et à une armoire débordante de matériel hétéroclite destiné au dépeçage puis — du moins on le suppose — à la restauration de livres sortis de la malle de quelque bouquiniste !

Si vous voulez quelques renseignements sur l'administration de ce Club sachez que, en tête des animateurs — ou plutôt des dictateurs ! — qui régissent la bonne marche du Club, nous possédons un avide trésorier, véritable caricature de percepteur, qui, l'œil sceptique, vous demande perpétuellement des comptes sur le votre avec méfiance et impudence ! Nous ne saurions omettre de vous signaler la constance de notre chef du matériel passé maître dans l'art de balayer la salle. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre gratitude et de tout notre soutien... moral ! Dans ce laboratoire de chirurgie esthétique, des adhérents passionnés, affalés sur des chaises, ou du moins ce qu'il en reste, observent avec amour leur œuvre d'un œil moine.



Ils attendent avec patience le fruit de leurs « efforts » séchant sur des étagères de fortune. D'autres, spécialistes de la couture, suçent leur index, on ne sait trop pourquoi. Dans cette atmosphère calme et reposante, où l'on rejette tout souci scolaire, pour se plonger dans d'autres combien plus grands, le débutant abandonne son ouvrage en des mains plus expertes... pour voir avec moins de remords massacrer un Victor Hugo ou mutiler un Racine lorsque inexorablement, le « praticien » l'abandonne sous le couperet du « massicot », cette guillotine des bouquins, véritable machine de guerre, qui vous coupe un livre d'un seul coup... avec ou sans doigt au choix de l'habile exécutant.

Je ne saurais omettre de citer les hautes fonctions combien lourdes en responsabilités, de notre fabricant de colle, qui tourne et retourne avec affectat on un gros pinceau dans un pot en verre, délayant la colle avant d'en mettre sur tout ce qui se trouvera « sous sa main »... et peut-être même sur les feuillets épars d'un livre en décomposition. Parfois, emporté par la sarabande effrénée du pinceau, le pot, après une valse hésitation, tourbillonne pour finalement choir sur le carreau.

D'autre part, la confection d'une couverture, en toile pour les livres courants, ou honneur suprême, d'un beau cuir travaillé à la main, pour les livres de valeur, demande une expérience doublée d'un don artistique qui ne s'acquiert pas sans génies. En effet le gaspillage n'est pas toléré dans ce Club... mais il est de coutume !

Nous devons pourtant rendre hommage à la production effarante de livres rénovés qui sortent des mains de nos artistes. Le chiffre en est astronomique, jugez-en par vous-mêmes : 2 à 3 ouvrages en 15 jours par artisan. Mais la quantité ne saurait concilier la qualité, et si la première n'est guère éloquente, par contre la seconde est en progression constante. Ceci grâce aux recherches effectuées par nos animateurs dans le domaine de l'organisation scientifique du travail.

Ainsi donc, la devise des Activités Culturelles « Travailler en se distrayant » se trouve appliquée à la lettre dans cette clinique du livre où patience et bon goût sont de ton, et où l'amour apporté à la rénovation de tel ouvrage fait véritablement du livre relégué un objet sacré !

G. LETHY.

Le "JET" de l'Aérodynamique

Le bruit à court ces derniers temps (se reporter au dernier numéro de Carnet de Bord) que le « Département Engins Spéciaux », annexe des Services Techniques, s'intéressait très sérieusement à l'étude d'un certain pulso-réacteur, et que les ateliers s'étaient déjà emparés de la production des premiers prototypes...

Le Comité central du Club de modélisme ayant décidé de faire le jour sur cette affaire, nous sommes en mesure de publier aujourd'hui quelques renseignements issus de milieux bien informés...

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un pulso-réacteur ?

Rien de plus simple, tout est résumé dans cette formule :

$$\frac{\partial^2 p}{\partial r^2} + \frac{1}{r} \frac{\partial p}{\partial r} + \frac{\partial^2 p}{\partial x^2} - \frac{1}{a^2} \frac{\partial^2 p}{\partial t^2} = 0$$

dont il faut considérer les solutions à la fois en régime transitoire et périodique.

Bien entendu, il s'agit d'une première approximation !

Néanmoins, certaines transformations étant encore nécessaires pour aboutir à des formules pratiques, on arrive à la notion d'impédance acoustique :

$$Z(x) = \frac{Z_0 + (A Z_0 + B) \operatorname{tg} \frac{\beta x}{2}}{1 - (A + j C Z_0) \operatorname{tg} \frac{\beta x}{2}}$$

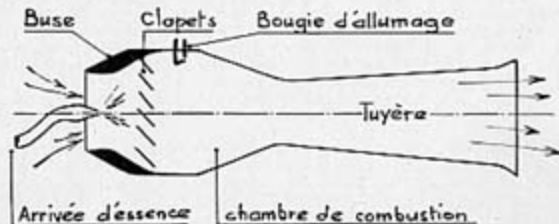
qui permet par analogie avec l'étude des circuits électriques de dimensionner aisément un tel engin.

Nous n'entrerons pas dans les détails...

FONCTIONNEMENT DU MOTEUR. — Une buse placée à l'avant de l'engin assure le mélange de l'air ambiant avec l'essence. Le mélange obtenu traverse une grille de clapets et pénètre dans la chambre de combustion où il s'enflamme au contact des gaz chauds qui restent du cycle précédent.

Les clapets empêchent le retour des gaz brûlés vers l'avant et ne s'ouvrent que lorsque la pression à l'intérieur de la chambre est inférieure à la pression ambiante, ce qui se produit périodiquement au rythme de 200 à 300 cycles par seconde sur le modèle expérimenté à l'École.

Une tuyère d'éjection assure la détente des gaz et permet d'obtenir l'effet propulsif recherché. L'ensemble chambre-tuyère constitue un véritable résonateur acoustique accordé sur la fréquence de fonctionnement, la vibration du gaz étant entretenue grâce à l'apport d'énergie dû à la combustion.

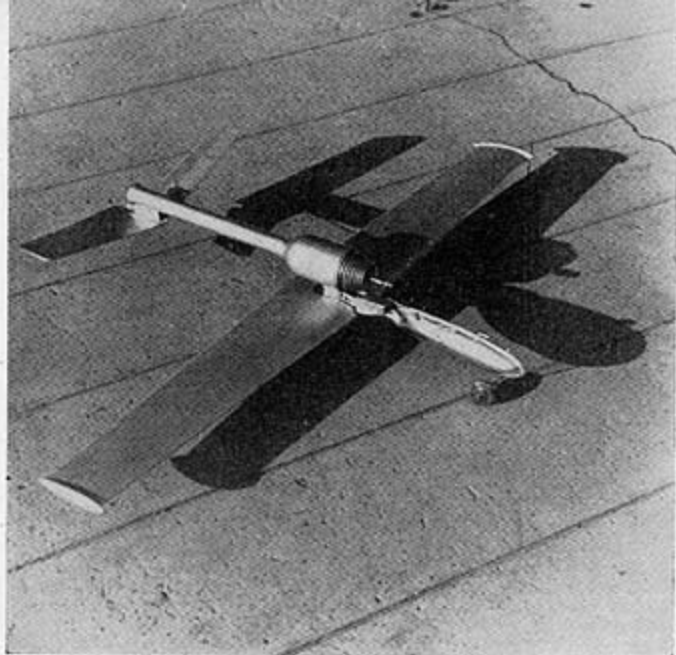


En tolérant un certain retour des gaz vers l'avant, il est possible de se passer de clapets, seule pièce fragile du moteur, mais le rapport $\frac{\text{poussée}}{\text{poids}}$ du moteur diminue

considérablement aussi est-il intéressant de les conserver, en les étudiant de façon à ce qu'ils tiennent le mieux possible... ce qui n'est pas de toute simplicité !

Une fois la combustion amorcée, le moteur continue à fonctionner seul, même statiquement.

QUELQUES ECHOS SUR LA MISE AU POINT. — Comme on le sait, le principe du moteur est extrêmement simple puisqu'il s'agit finalement d'un tube auquel



Le prototype

est adjoind un injecteur d'essence, les clapets étant facultatifs, de là à en conclure qu'il serait enfantin d'en confectionner un avec le vieux tuyau de poêle de l'hiver dernier, associé à quelque boîte de conserves pas trop rouillée... il n'y a qu'un pas!!!

Malas, cette simplicité n'est qu'apparente, le phénomène vibratoire qui se développe à l'intérieur du système, est de nature extrêmement complexe et les équations « simplifiées » du fonctionnement dont nous avons déjà parlé ne sont pas, traduites en langage de chaudronnier et de tourneur, faciles à satisfaire!

Heureusement, l'expérimentation est là pour aider la théorie, et grâce à la dextérité des moniteurs d'atelier et à la bonne volonté (et la patience!) de tous, le « Jet » est né!

Il est né en émettant au départ, comme tout bébé normalement constitué, couché sur son berceau d'essai, de petits grognements de plus en plus affirmés, et croissant rapidement, de modifications en modifications, ses traits se sont précisés jusqu'au jour, où comme un grand, monté sur un avion sorti en droite ligne des « usines » du Club « Aéromodélisme », il a fait son apparition dans la cour de l'École, tel un des yeux ronds et inquiets des petits 6°. Il a fait la conquête du ciel de l'E.P.A., attaché au bout d'un long câble, précisons-le!

Voilà donc le mystère éclairci, et l'engin tombé dans le domaine public.

ET SUR L'AVENIR...

On parle dès aujourd'hui de réalisations futures. Une équipe de spécialistes, guidée par un ingénieur en chef de Math Elem., s'occupe activement de la fabrication d'une prochaine escadrille de « jets », susceptible d'équiper la formation de l'E.P.A. Mais, tuss!!! Nous abordons-là le plan de guerre...

Nous clôturons cet article sur cette note d'espoir pour l'aviation à réaction française (modèle réduit, naturellement) tout en invitant les pipins intéressés par la magie de la propulsion à réaction, de venir cueillir de plus amples enseignements aux sources!

Claude BRENOT.

CHRONIQUE DU KART

Nous publions ici la lettre d'un Ancien ayant quitté l'École en 1948, et qui est installé depuis en Californie. Fidèle lecteur de « Carnet de Bord », celui-ci a eu connaissance de la création de notre Club de Karting, et nous a envoyé une fort intéressante documentation sur le Karting « made in U.S.A. ».

Nous remercions cordialement cet Ancien « exilé au Nouveau Monde » mais pour qui l'EPA et les Pipins restent toujours un souvenir d'vace.

J'ai appris dans « Carnet de Bord », la formation de votre Club. Félicitations à vous et à l'Adjudant Kerdraon (un Breton comme moi, je suppose). Ci-jointes, les publications les plus populaires en Californie. Cela vous donnera une idée de ce qui se fait ici.

Demandez au besoin à M. Ferriou de vous les traduire (un article sur Peugeot, et un sur l'organisation d'un Kart-Club, plus quelques autres idées qui pourront vous être utiles).

Bonne chance et si, dans la mesure de mes moyens, je puis vous être de quelque utilité, n'hésitez pas à m'écrire. Meilleures amitiés.

Jean J. FICHOU. (élève de 1944 à 1948)
141, Lewis Avenue Millbrae-California

Le KART de la Section de Karting de l'E.P.A. quelques heures avant sa première sortie, le 16 février 1961



Chez les Scouts

CAMP DE SKI DU CHINAILLON — NOËL 1960-1961.

Comme chaque année, la troupe scout de l'École des Pupilles de l'Air organise à Noël, pour les plus grands, un camp de neige. Nous n'avons pas voulu manquer à la tradition, et c'est le 27 décembre au matin, sous une pluie battante, que le petit car Renault vint doucement se ranger devant la porte du local.

Il est 9 h. 15, il pleut. Les essuie-glaces grincent régulièrement et nous laissent entrevoir un panorama triste et mélancolique. Nous découvrons successivement Chambéry, Aix-les-Bains ; à l'approche d'Annecy, il nous faut mettre les chaînes, car la pluie ayant cédé la place à de gros et tourbillonnants flocons de neige, la chaussée se montre dangereusement glissante. Nous traversons le Grand-Bornand, et c'est la longue et tortueuse montée vers le Chinaillon, lieu de notre séjour. Nous y arrivâmes vers 13 heures : il neigait toujours, et Chantecaille dit « Terreur » (dans une tenue digne de son surnom) avait quelques difficultés à traîner les 50 kilos de matériel, s'enfonçant généreusement dans la poudreuse...

Les présentations furent vite faites, nous retrouvions avec joie le Père Falletti, grand responsable du camp qui avait bien voulu prendre les Pipins dans son équipe du Plateau d'Assy. Petit casse-croûte et mise en place pour le couchage. La nuit est là... les jeux s'organisent dans la vaste salle de séjour. Après le souper, les garçons fatigués par l'étape ne se font pas prier pour aller au lit. Dehors, il neige toujours...

Les jours qui suivirent furent abondamment remplis. Le ski, évidemment, prenait une large place dans nos occupations. Chaque après-midi, les groupes se succédaient en longue file devant le départ du grand téléski. Mais au début, le temps en mal de clémence obligea vite la communauté à se réfugier au chalet, où l'on battit les castes avec frénésie.

Les jours qui suivirent furent abondamment remplis. Le ski, évidemment, prenait une large place dans nos occupations. Chaque après-midi, les groupes se succédaient en longue file devant le départ du grand téléski. Mais au début, le temps en mal de clémence obligea vite la communauté à se réfugier au chalet, où l'on battit les castes avec frénésie.

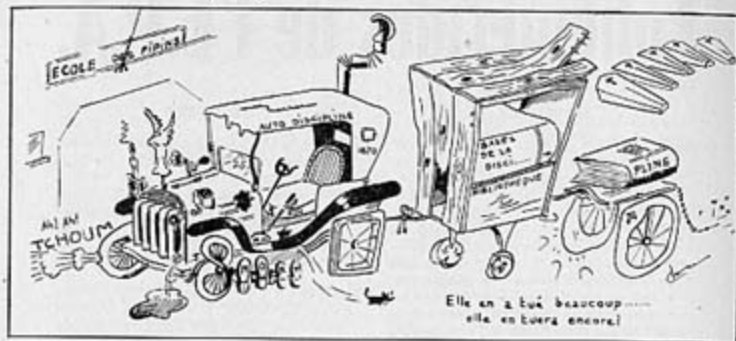
Nous eûmes aussi de sympathiques veillées, parfois animées par les pipins dont la verve particulière procurait une joyeuse ambiance. La veillée du jour de l'An, très réussie, restera longtemps gravée dans nos mémoires, tant les sketches et les chants furent admirablement enlevés, et nous amènerent sans défaillance jusqu'à une heure avancée... Et puis ma foi, il fallut penser au retour, pas pour nous, mais pour ceux du Plateau d'Assy, qui devaient rentrer plus tôt « à home » : aussi, quand nous vîmes le car disparaître au tournant de la route, ne laissant sur la neige que deux profonds sillons, nous eûmes un serrement de cœur... Seuls désormais, les Pipins s'organisent de leur mieux dans le chalet désert. La traditionnelle fondue cala les plus affamés, la potée aux choux les plus gloutons.

Le jeudi 5 janvier, une dernière descente « à la godille » clôtura le séjour devant le petit car que nous connaissions bien et que nous maudissions d'ailleurs un peu en la circonstance, car sa présence nous rappelait l'intransigeante contrainte : la rentrée des classes.

Le retour, quoique animé, fut d'secret. Et lorsque nous montâmes au docteur pour remonter avec nos lits à ressorts, une profonde mélancolie baignait chacun de nous. Enfin, le sommeil doucement vint effacer de nos esprits les merveilleuses images des hautes cimes.

LA MAITRISE.

La page des Humoristes



Terrain de Sports: Toute la gomme pour le relais 44.

Ephémérides de l'E.P.A.

JANVIER

NOVEMBRE

Judi 17 : Au Théâtre Municipal, une vingtaine d'élèves assistent au second Concert d'abonnement du grand Orchestre du Conservatoire. Sous la baguette de Maître E.-P. Steckel, Anne-Marie Carlos au piano interprète brillamment quelques variations symphoniques de C. Franck, tandis que les musiciens « enlèvent » allègrement « Roméo et Juliette » de Berlioz et clôturent cette agréable soirée sur le merveilleux final des « Impressions d'Italie » de G. Charpentier.

Mardi 22 : 70 élèves de 2^e Cie assistent à une excellente représentation du « Cid », interprétée par le Théâtre classique des Célestins.

Mercredi 23 : En soirée, dans le local du Club Chorale, un auditoire attentif écoute Jacques Bigot commenter sa troisième audition de disques consacrée au Concerto.

Dimanche 27 : La section « Montagne » réduite à la « cordée » Bourdet - Lecerq — Ferrieu se lance à l'assaut de la « Pyramide de la Buffe », non sans difficultés, rencontrées surtout au Pas de l'Évard et au Pas du Mortier.

Mardi 29 : Salle de l'A.P.P.S., en soirée, le célèbre « Pilote des Glaciers », Hermann Geiger commente d'admirables prises de vues sur l'aviation en haute montagne et fait le récit de la vie exaltante de ceux qui risquent à chaque instant leur vie, pour voler au secours des hommes et des bêtes en détresse. Un film en couleurs réalisé en plein cœur des Alpes illustre à merveille cette fort passionnante conférence d'où les élèves reviennent enthousiasmés.

DECORATIONS

Par arrêté ministériel, paru au Journal Officiel du 23 novembre 1960, l'adjudant Guy Millot, moniteur d'éducation physique, se voit décerner la Médaille Militaire.

DECEMBRE

Mardi 6 : Un groupe d'élèves assistent au Gala Lyrique qu'organisent les Jeunesses Musicales de France au Théâtre Municipal, avec le Quatuor Vocal Tchèque de réputation internationale : 2 femmes, 2 hommes, qui chantent avec brio, des pages célèbres de Wagner, Puccini...

Dimanche 4 : 7 mordus du groupe Montagne profitent d'un temps radieux pour fuir Grenoble en direction du Col de l'Arc. Quelques scabreux problèmes d'orientation ont « agrémenté » un retour riche en émotions.

Lundi 12 : Quelque 30 élèves s'en vont marivauder au Théâtre Municipal, où la Comédie de Lyon produit « Le Jeu de l'Amour et du Hasard ». André Vylar nous révèle un des aspects de ses multiples talents.

Mercredi 14 : Le groupe Chorale « A Cœur Joie » de Grenoble, invité par le Club Chorale de l'École, vient donner un aperçu de son répertoire aussi étendu que varié. Ce répertoire auquel participe notre Chorale rallie tous les suffrages puisque une centaine d'élèves entassés dans le Foyer de la 3^e Cie applaudissent tout aussi chaleureusement chansons de geste que Négro-Spirituals.

Lundi 19 : Arrivée du Docteur-Capitaine Barbe. Il assumera les fonctions de Médecin-Chef de l'EPA, en remplacement du Docteur Chambert qui nous quittera bientôt.

— Les fidèles du Club « Reliure » visitent à la Chambre des Métiers, une remarquable exposition de Reliures et de Livres illustrés par Matisse, Mayol, Dali, Buffet... Mademoiselle Buissonnet, qui présente ses œuvres, retrace rapidement l'histoire de la reliure à travers les âges, illustrant son exposé de forts délicats ouvrages reliés et ciselés, depuis le Moyen-Âge jusqu'à la reliure contemporaine. Un film en couleurs, « l'Art de la Reliure », n'a pu être projeté en raison de circonstances matérielles.

Mardi 20 : Agitation fiévreuse en cette veille des vacances de Noël ! Les départs s'échelonnent ; bientôt, il ne reste plus que quelques furtives silhouettes qui errent dans une cour déserte.

Mercredi 21 : Une vingtaine de Pupils prend le départ pour Anceles, où, pendant quinze jours, ils s'égareront sur les pentes neigeuses et ensoleillées.

Vendredi 23 : Pot de départ du Docteur-Commandant Chambert. Celui-ci nous quitte afin d'assumer le poste de médecin-chef à Colomb-Béchar. — Premier essai en vol... réussi ! du Pulso-Réacteur conçu par le Sous-Lieutenant Branot des Services Techniques. Après un essai infructueux la veille, le pulso monté sur la « cellule » judicieusement adaptée par l'Adjudant-Chef Lacombe, responsable du Club d'Aéromodélisme, réussit à s'arracher du sol, et dans un vol vertigineux, démontre aux regards admiratifs qui suivent ses évolutions, ses sensationnelles possibilités.

Samedi 24 : Messe de Minuit, célébrée par M. l'Aumônier Garnier, en la Chapelle de l'École. De nombreux cadres civils et militaires assistent à la veillée religieuse et à l'office.

Mardi 27 : La Troupe scout organise un camp de ski dans le cadre merveilleux de la Haute-Savoie, au Châillon près de la Clusaz. 9 scouts participent à ce camp encadré par les Chefs Fourchet et Pelletier.

— L'Association des Anciens Elèves de l'École des Pupilles de l'Air poursuivant son action sociale, distribue à l'occasion des Fêtes de Noël des cadeaux ou de petites sommes d'argent à une dizaine de Pupilles particulièrement déshérités, pour leur permettre d'égayer un peu leur Noël.

NÉCROLOGIE.

Le Sergent Lemarchand, sous-officier éducateur de la 2^e Cie, se tue au volant de sa voiture, le dimanche 10 décembre 1960 ; jeune marié, père d'une fillette qui aura si peu connue, la mort est venue le dérober à l'affection des siens. A ceux-ci, cruellement éprouvés par la perte d'un être qui leur était cher, « Carnot de Bord » tient à exprimer ses condoléances émues.

Judi 5 : Retour des vacances de Noël ; on poursuit l'année scolaire ; on « entame » le second trimestre ; on inaugure la nouvelle année 1961...

Vendredi 6 : M. Kauffmann, Lieutenant-Colonel de réserve, actuellement Ingénieur-Conseil à la Société des Machines Bull, qui fut Chef des Services Techniques de l'École pendant 6 ans, présente aux élèves des classes de l'Air, une très intéressante conférence sur « la recherche opérationnelle et les mathématiques dans les phénomènes humains ».

Mercredi 11 : 21 élèves de la 2^e Cie, assistent au 4^e Concert symphonique donné par le Grand Orchestre du Conservatoire de Musique sous la direction de Maître E.-P. Steckel, au Théâtre Municipal.

Cette soirée qui revêt un éclat particulier est un hommage rendu au grand compositeur qui fut Gustave Mahler. Le programme, fidèle aux œuvres les plus marquantes de Mahler, comporte de très belles pages du Chant de la Terre, interprétées par deux solistes de talent : Marie-Lise de Montmollin (contre-alto) et Jean Thibert (ténor).

Judi 12 : Sortie du Club « Aéro » au terrain de l'Aéro-Club du Dauphiné. Une quinzaine d'élèves conduits par Boutémy essaient en vol, planeurs et modèles réduits à moteur, construits dans l'atelier du Club Aéro.

Dimanche 15 : Première sortie du Ski Club Autonome des Pupilles de l'Air. Ce club, tout récemment créé, puisqu'il n'a qu'une semaine d'existence, a déjà de nombreux adeptes, et promet d'augmenter encore son effectif.

Mardi 24 : 52 élèves applaudissent au Théâtre Municipal, la Troupe du Théâtre Classique des Célestins qui donne une excellente interprétation du « Misanthrope » de Molière.

Nous apprenons avec plaisir la désignation comme commandant de la Musique de la 4^e Région Aérienne à Aix-en-Provence, de l'Adjudant Alexandre Maurel, sympathiquement connu à l'École des Pupilles de l'Air, où il dirigea, alors sergent-chef, la Musique de l'École de 1953 à 1959.

Nous sommes heureux de féliciter ici celui qui s'est consacré avec dévouement et compétence à la bonne tenue de notre Musique avant d'être appelé à la distinction qui l'honore aujourd'hui.

Mercredi 8 : Au club « Chorale » des Activités Culturelles, Jacques Bigot présente une audition de disques centrée sur le Compositeur Carl Orff, et commente ensuite la brillante interprétation du « Roi David » d'Honnager. Une quinzaine d'élèves de 1^{er} et 2^e Cie assistent à cette audition.

Dimanche 12 : Un grand nombre d'élèves de 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e Cie disséminés aux quatre coins de la ville, participent activement à la campagne en faveur des vieillards, dite de la « Pelle de Charbon ».

Mercredi 15 : Une vingtaine d'élèves vont voir « Oncle Vanja », œuvre d'Anton Tchekov, qu'interprète la Troupe de la Comédie de St-Etienne, sous la direction de Jean Dasté, très populaire à Grenoble et à l'ÉPA.

Joué 16 : Remise du Kart à la section Karting de l'École, par le Colonel Hutter, à l'atelier de Forge des Services Techniques.

Vendredi 17 : Apéritif d'honneur au mess, à l'occasion de la remise de la Médaille Aéronautique au Colonel Hutter.

Mercredi 22 : Le Lieutenant de réserve Pilot-Montachard présente dans le couloir des Activités Culturelles, une conférence et une audition de disques en hommage à Mado Robin. Quelque cinquante élèves se pressaient pour écouter le Lieutenant Pilot évoquer des souvenirs personnels, parler de l'illustre cantatrice française récemment disparue, qu'il a très bien connue. Au cours de cette soirée, le conférencier nous a présenté une sélection des plus brillants airs de la grande dame qu'était Mado Robin.

NOMINATIONS

Par décret en date du 14 février, portant report de prise de rang et promotions dans le corps des Officiers de Réserve des Services de Santé de l'Air, est nommé au grade de Médecin-Lieutenant, le Sous-Lieutenant ROGER Marc.

TOUJOURS PLUS HAUT

Après quelques beaux vols bien sympathiques au milieu de la cour, qui, il faut le dire, ne manquent pas de pittoresque, autant pour les pipins blasés que pour nos voisins perchés aux balcons, l'« ongin » a fini sa carrière, sur le béton du terrain d'aviation. Belle mort en somme ! Pendant qu'on « momifie » l'accidenté (en vue d'une exposition) un autre modèle est mis en chantier.

Sans faire autant de bruit (c'est difficile), les constructions classiques n'en vont pas moins bon train. Ainsi la rentrée à Noël a monté à une dizaine l'effectif des moteurs de toutes cylindrées, si bien que s'ils tournaient tous ensemble... (mais je ne voudrais pas faire d'astuce désobligeante sur les adeptes du Club « Chozelo » !). Les appareils les plus petits permettent à un cercle plus large d'adhérents de s'initier sans trop de risques aux joies du vol circulaire (le nylon est incassable). Encore faut-il que votre « moulin » vaille bien démarrer, ce qui demande

parfois beaucoup de sueur et de patience !

Quant à la technique du planor, elle a toujours ses fidèles représentants ; C'est elle en effet qui constitue la base de l'apprentissage pour la plupart des jeunes qui fréquentent le Club, et un tremplin de perfectionnement pour quelques autres plus chevronnés. A ce sujet, un certain nombre de scérolas sont effectués au « terrain », la place manque ici pour vous en narrer les péripéties, mais c'est en elles qu'il faut voir l'intérêt principal et l'activité dominante d'un club d'aéromodélisme. Ajoutons en passant que la tendance actuelle serait d'établir des contacts avec des groupes de l'extérieur, et peut-être même de participer à des concours.

En ce qui concerne l'avenir, il paraît probable que cette année verra la naissance d'un appareil radio-guidé, et... la réalité dépassera-t-elle la fiction ? — la propulsion par fusée... et dans l'air !...

Jean-Claude BOUTEMY.

LE COIN DES SPORTS

La rédaction des articles sportifs du second trimestre a été confiée aux acteurs eux-mêmes. Cette formule permettra aux intéressés de rendre plus vivantes les actions de jeu, et d'assurer une liaison étroite entre l'effort physique et le devoir intellectuel.

CE QUE DISENT LES FOOTBALLEURS

L'équipe « Juniors » qui faillit bien ne pas exister à cause d'ennuis divers (préparation militaire, cours techniques, etc...) a fait cependant une bonne saison puisqu'elle a remporté le titre de champion départemental. Sans prétentions au départ, elle a vu s'accroître ses ambitions au fil des rencontres. Particulièrement efficace, la ligne d'attaque « a distribué » 25 buts pendant que la défense en concédait 2 seulement. Animés d'un excellent esprit de camaraderie, tous les joueurs souhaitent poursuivre le plus loin possible le Championnat d'Académie.

Nos cadets ont obtenu des résultats « en dent de scie ». Excellents un jeudi, décevants huit jours plus tard, ils ont soumis leur entraîneur à la douche écossaise.

Composée de bons éléments, le moral n'était pas au niveau des moyens physi-

AVEC CEUX DE LA BALLE AU PANIER

Composé de cadets ayant déjà joué ensemble pendant plusieurs saisons, l'équipe de l'École a fait cavalier seul au cours du tournoi éliminatoire. Réalisant des scores atomiques contre le Collège de Crémieu (74-14) et le Lycée de Bourgoin (105-25), nos joueurs ont trouvé une certaine résistance devant les potaches du Lycée (35-26). Qualifiés pour la finale départementale, nos cadets ont succombé en beauté (56-39) devant les Normaliens un gabarit impressionnant, et à l'adresse inséparable.

Excellente saison de tous les équipiers qui se sont battus avec courage.

SUR LE DOJO !

UN ENVOYE SPECIAL DU MIKADO A L'ÉPA !!

Maître Hawazu, ceinture noire 7^e Dan en visite à Grenoble, a bien voulu, pendant quelques minutes, hélas trop courtes, dispenser de très utiles conseils à nos jeunes judokas rassemblés sur le tapis de l'École.

Démonstrateur hors pair, il a émerveillé tous les Pupilles par sa simplicité et... ses prises terriblement efficaces !

CHAMPIONNAT DEPARTEMENTAL UNIVERSITAIRE.

Sur le dojo du judo-club du Dauphiné, 87 concurrents ont pris part aux différentes épreuves. Les Pupilles respectant la tradition, se sont distingués dans toutes les catégories.

En fin de nos cadets (légers) Francou enlevé le titre, pour la deuxième année consécutive. Poncet Jean et Guichard ont été des concurrents valeureux.

Chez les cadets (moyens), Joly obtenait lui aussi son deuxième titre en battant en finale son ami Debaudoin Pierre.

par
A. BLUTEAU

Officier des Sports

Souhaitons que la leçon sera retenue pour la prochaine saison.

Quant à la jeune graine de minimes, nos onze gaillards, sans bruit, se sont hissés en tête du classement grenoblois. Vaillants, jamais battus malgré leur manque de gabarit, nos Petitpère, Roger, Terreyre et autres Goron ont donné de belles promesses. Bien guidés, ils sont prêts à prendre la relève pour faire triompher les couleurs de l'École.

Recueillis par : Cappé Alain
Ridard Vincent
Roger Jean-Pierre

Le junior Garrigue, très bon technicien, enlevait le titre après un combat magnifique. La Coupe inter-établissements est revenue à l'École des Pupilles de l'Air qui a disposé en finale de la Faculté des Sciences.

Friour, Aulon, Garrigue et Joly ont été les brillants vainqueurs de cette Coupe. AULEN.

ILS ONT FAIT L'ŒUF !

Adeptes de la technique moderne, nos skieurs de compétition ont pris contact très sérieusement avec les classiques du Dauphiné, où les coureurs de valeur sont nombreux. Notre petite équipe, composée de 2 seniors, 3 juniors, 4 cadets et 2 benjamins, a participé aux championnats scolaires (district et départementaux) ainsi qu'aux Championnats UFOLEP, et à 7 courses de slalom géant ou de slalom spécial organisées par la Fédération Française de Ski. Très bien emmenés par Schmitt et Pélissier, les jeunes ont obtenu de très bons classements.

Chez les juniors, R. de Boudard et Guillaume ont fait de gros progrès, surtout en slalom géant. Muller Richard parmi les cadets a été le plus constant. Très bon technicien, il a brillé surtout en slalom

spécial. Mais les Ponnau, Bagot, Marlier, Guinaud et Ridard n'ont pas démerité.

Ils savent que la progression est difficile, ils n'abandonnent plus !

GUILLAUME Serge.

CHEZ LES CROSSMENS

Après le classique Challenge du Nombre, nos Jeunes Crossmen ont défendu les couleurs de l'École sur plusieurs fronts. Au Championnat départemental Universitaire, première confrontation importante, l'équipe minimes se classe en seconde position, son chef de file G. Clauw obtenant une excellente 2^e place. Cadets et juniors se sont bien défendus, arrachant leur qualification pour le championnat d'académie. Ce dernier s'est déroulé sur l'hippodrome d'Aix-les-Bains où 400 scolaires et universitaires étaient rassemblés.

Chez les minimes, G. Clauw a, cette fois, distancé ses adversaires, réussissant une brillante course.

Bonne performance des jeunes Lacroix (19^e) ainsi que des cadets Jacquot, Lignon, de Monts Régis, qui avaient à faire à de valeureux adversaires.

Le junior Robert, en excellente forme, s'est très bien comporté, enlevant une 8^e place sur 70 coureurs.

Nos « crossmen » ont participé également aux Championnats Dauphiné-Savoie, organisés par la Fédération Française d'Athlétisme. Notre « escadrière minimes » s'est très bien comportée enlevant la seconde place (Clauw G.) ainsi que les 11^e (Bru), 17^e (Lacroix), 25^e (Debaudoin P.) places.

Cadets et juniors, malgré tout leur courage, n'ont pu se classer dans les premiers, mais cela n'enlève rien à leur mérite qui est grand.

La saison se termine, place à l'athlétisme !

JACQUOT.

CHRONIQUE DES HANDBALLEURS

L'équipe Seniors, engagée en Championnat O.S.S.U. et en District « Dauphiné-Savoie » a, malgré un début laborieux, fait une saison pleine de promesses. Classée 2^e sur quatre clubs, elle ne pouvait battre l'équipe I du Grenoble Université Club, composée d'éléments de très grande valeur.

Nos handballeurs ont enlevé la Coupe du Progrès en disposant successivement du GUC II, de l'A.S. Neyrcip, du 6^e B.C.A. et du Fontaine A.C.

Magnifique de cohésion, notre équipe bien entraînée par le moniteur Rousseau a été la grande révélation de la saison.

Les cadets et les minimes engagés dans le Championnat scolaire se sont bien comportés. Les premiers ont terminé à la troisième place (sur 8 clubs). Handicapés au début du tournoi par l'absence de plusieurs titulaires, nos joueurs ont glané de nombreuses victoires grâce à leur parfaite entente. Quant aux minimes, bien emmenés par Michel Ducray, ils ont fait connaissance avec la compétition, Essai concluant, malgré quelques lacunes bien normales. Mais nos jeunes ont défendu avec beaucoup d'ardeur les couleurs de l'École.

L'avenir du hand-ball est assuré !

Éléments recueillis par
Cheriet Daniel,
Ducray Michel
Combaz André.

FUTURS CHAMPIONS :

Leçon de débarras au Col de Piette, sous la direction compétente de l'adjudant THIÉRMIZ.



la psychologue vous parle... la psychologue vous

"L'avenir, l'avenir, l'avenir est à..."

« D'où venons-nous?... Où allons-nous?... » éternels problèmes auxquels vous pourriez penser, sur lesquels vous disserterez et épiloguez pendant une partie de votre année de philo (ou même de votre vie)...

Mais l'avenir se présente aussi sous un aspect pratique plus « abordable »... Il vous vaudrait, comme une sorte de rivage à atteindre... Il y a plusieurs façons de se comporter lorsqu'on se trouve, comme vous, sur la plage d'embarquement : on peut s'assoiler, contempler le paysage : sable, eau, rochers, nuages... un peu de faune, un peu de flore ; et attendre que la marée monte et vous mette debout... On peut aussi se lancer à la nage et profiter à plein du flux et du reflux. C'est de cette seconde manière que je vous invite à vous engager vers votre « avenir ».

Si vous avez dès à présent votre idée, bien sûre, bien à vous (ou devenue votre), et sachant quel chemin suivre pour y par-

venir, — « Je serai vétérinaire de l'Armée »... ou « Je ferai les Eaux et Forêts »... — je n'ai plus qu'à vous souhaiter bon vent, avec en plus un peu de courage ou d'a-propos pour faire face au vent contraire, ou éviter les écueils imprévus.

Si non, je suis prête à vous aider, dans la mesure où je puis avoir les renseignements qui vous intéressent. Je dois cependant bien préciser les limites de mes possibilités. Lorsque l'un de vous vient me demander de lui dire « ce qu'il fera plus tard ? »... Il m'est impossible de lui donner une réponse. Je ne prédis rien.

D'autre part, je pense que l'avenir se prépare par étapes. Il est bon d'avoir un but lointain (électronique, agronomie...), mais il faut y aller par étapes — à l'élève de 6^e qui me demande « quel faire pour entrer à Salon », je réponds : « passer en 5^e... et continuer comme ça d'abord jusqu'au bac. »

Mais, le but fixé, il faudra garder toujours assez de souplesse de manœuvre pour s'adapter aux circonstances : si les études médicales se révèlent trop longues, penser que les recherches scientifiques demandent des laborantins (domaine où les offres d'emploi dépassent les demandes) ; tel qui ne peut être pilette pourra s'orienter vers l'urbanisme ou... la psychologie (il s'agit en l'occurrence de deux cas de « reconversion » dont j'ai eu personnellement connaissance) ; tel autre qui rêvait d'être explorateur, l'âge venant et la raison aidant, deviendra un excellent spécialiste de chauffage central... etc.

Ce sont les étapes progressives que je puis vous aider à préparer et à connaître. Un chiffre d'abord à méditer : d'une façon générale, en France, un peu moins de 20 % des élèves des classes de 6^e — c'est-à-dire environ 1 sur 5, — arrivent au baccalauréat complet. Pourtant, 100 % de vous deviendront des hommes, citoyens, pères de famille, exerçant un métier, une profession, ou suivant les étapes d'une carrière. Un autre chiffre : le nombre de « métiers » possibles, en France, est de l'ordre de 40.000. Pour vous aider à en connaître au moins un certain nombre, je dispose à l'École de brochures variées, que vous semblez apprécier, car les emprunteurs de la récréation de 16 heures sont de plus en plus nombreux, de la 6^e aux classes de l'Air.

Une première bifurcation s'opère en fin de « cycle d'observation » (en fin de 5^e) : selon les résultats scolaires, l'avis de vos professeurs, les résultats des examens psychologiques, vos souhaits et ceux de vos parents, il vous sera « conseillé » : B, M ou T (le passage de B vers M ; et de M ou T vers I restant possible ultérieurement). Il ne faut pas perdre de vue que « tous les élèves de l'enseignement long, classique ou moderne, feront les mêmes études scientifiques (en particulier en mathématiques) jusqu'à la fin de la 3^e »... et que « Les élèves de 2^e C et 1^{er} C font des études scientifiques aussi complètes que ceux des sections modernes ». Donc, à moins que le latin ne soit vraiment un boulet pour vous — ce qui serait dommage pour le latin — s'il vous est conseillé de rester en classique, vous avez intérêt à conserver le latin aussi longtemps que possible.

Mais tous n'iront pas jusqu'à la fin de l'enseignement « long ». Déjà, le « cycle d'observation » aura permis de connaître certaines difficultés d'adaptation au secondaire ; peut-être en sera-t-il qui auront intérêt à suivre l'exemple de l'un de vos prédécesseurs qui, après avoir désespéré ici ses professeurs de Lettres et de Mathématiques, tant il semblait rétif à tout enseignement, s'est « révélé » et apanoué après avoir réintégré l'enseignement primaire, passé victorieusement son Certificat d'Etudes primaires, et avoir réussi le concours d'entrée dans un centre d'apprentissage de son choix. Cette décision prise par sa famille était manifestement la meilleure et la plus heureuse pour lui.

Fin de 3^e : nouvelle bifurcation. Certains, déjà, nous quittent pour l'École de Rochefort, l'encouragerai très vivement tous ceux qui font ici leur 3^e à préparer leur B.E.P.C. J'ai eu trop souvent l'occasion d'entendre les regrets de ceux qui avaient négligé cet examen. Il ouvre, croyez-moi, bien des portes. C'est un diplôme de scolarité pour ceux qui ne pourront aller plus loin. C'est un entraînement pour ceux (les 20 % de tout à l'heure) qui iront jusqu'au bout. A ceux qui auront à ce moment 16 ou 17 ans, il permet la préparation de certains concours : écoles normales primaires, P.T.T., banques, E.D.F., S.N.C.F., Préfecture, certains Ministères, écoles régionales d'agriculture... un certain nombre d'écoles professionnelles... etc. Bientôt sera mise à jour au service de psychologie une documentation à consulter sur place qui vous fournira toutes précisions à ce sujet.

Puis, l'on s'examine vers les diverses classes terminales : industrielles, techniques, ou classiques. Peu à peu, vous serez mieux à même de juger vers quel point de la côte il vous sera possible d'aborder, selon votre souffle, votre rythme, votre entraînement. Certains rochers plus escarpés et de plus belle teinte sont bien tentants... mais il arrive que l'on s'y arrache en vain les ongles et que l'on doive, après un ou deux essais infructueux, accoster en un point un peu plus plat, un peu plus accessible. Il faut être raisonnable et accepter d'accorder son rêve à la réalité.

C'est à ce moment que je vous invite à aller faire connaissance avec le B.U.S. : c'est-à-dire : le « Bureau universitaire des

Statistiques », organisme dépendant de l'Education Nationale, centralisant les renseignements précis et toujours à jour, sur les différentes carrières, les programmes des concours, les débouchés en tel ou tel domaine... etc... Le B.U.S. a des bureaux dans les différents capitales régionales. A Grenoble, il est réinstallé 4, rue Augusto-Gaché, au 2^e étage, dans le « Vieux Grenoble », près des Halles. Ses services sont ouverts librement chaque après-midi (y compris le jeudi), de 15 à 17 heures. Un bureau identique existe dans chaque grande ville régionale (les adresses sont à votre disposition, au Service de Psychologie).

Mais pour que cette visite soit profitable, il faut que vous sachiez, avant de vous y rendre, de façon précise, le genre de carrière qui vous intéresse (l'enseignement, l'Armée de Terre, l'agriculture, Ecoles de « techniciens », ou telle spécialité métallurgique, etc.), ainsi que le niveau d'examen que vous espérez atteindre. C'est donc en vue de vous préparer à cette visite que vous pourrez venir consulter chez moi les revues dont je dispose, afin d'avoir déjà un centre d'intérêt déterminé, qui vous permettra d'obtenir du B.U.S. une documentation sur les différentes spécialisations, écoles ou examens à préparer pour accéder à ce domaine, et si la visite au B.U.S. ne vous est pas possible, je puis, de votre part, obtenir de cet organisme le renseignement que vous désirez.

Lectures, tests, documentation, conseils magistraux, avis de concours... voilà une des manières de vous renseigner sur une future profession. C'est la manière la plus rapide, la plus complète, celle qui vous permet de tout connaître... Mais elle est essentiellement livresque et déshumanisée. Tâchez donc de la compléter par une autre.

Ne craignez pas de faire votre enquête personnelle ; chacun de vous est le « principal intéressé ». Observez, visitez, questionnez. Des personnes, autour de vous, exercent des professions diverses. Votre mère, vos oncles, vos cousins et cousines, votre correspondant... font partie de ce monde du travail auquel vous accèderez bientôt. Demandez-leur de vous parler de leur travail, visitez, si c'est possible, leur atelier, leur ferme, leur magasin. Ecrivez à tel ancien dont vous savez qu'il

prépare l'École de Santé ou qu'il est entré aux Pentes et Chaussées. Même si vous l'avez peu connu, je suis sûr qu'il vous répondra volontiers et qu'il aura plaisir à donner à un plus jeune de l'E.P.A. des détails sur sa vie et ses projets d'avenir.

Si vous faites un séjour à l'étranger, soyez heureux de cette occasion de vous ouvrir l'esprit et le cœur « aux autres ». Découvrez en même temps un pays, une langue, une famille et des gens qui travaillent. Puis, au retour, redécouvrez la France, réapprenez à connaître votre ville ou votre village, comme (je l'espère) vous aurez appris à le faire à l'étranger : avec des yeux neufs, avec sympathie et sans préjugé pour qui ni quoi que ce soit, « Il n'y a pas de son métier... »

Et, peu à peu, chacun d'entre vous s'en ira sur la voie qui lui convient, selon de multiples motivations le guidant parmi les multiples choix possibles. Car, en définitive, une « orientation » heureuse n'est pas seulement conditionnée par une somme de connaissances ou une évaluation de capacités (mais souvent des raisons plus obscures (et parfois ce sont les plus impératives) auront toute leur importance : le besoin d'affection, ou de domination, la recherche de la sécurité (ou du risque), le goût de la vie en commun, ou la fuite des autres, la nécessité de vivre au grand air, un exemple que l'on veut suivre (une image que l'on veut retrouver)... Tout cela fera qu'un jour une petite carte annoncera que tel François, ou René, ou Jean-Marie, pour lequel on s'était fait quelque souci durant les années difficiles de 4^e ou de 3^e est maintenant...

Laissons cela en blanc : ce sera à chacun de vous de le remplir en achevant de votre mieux la traversée vers l'autre rive dont nous avions rêvé tout à l'heure.

Car aucun de vous ne restera en arrière. Tous participeront au voyage, tant il est vrai que, depuis les temps les plus reculés et pour jusqu'à la fin du monde, toujours une vague nouvelle a surpassé chaque autre vague. Ainsi donc, faute de vous élaner vers le large, c'est la vague montante qui viendra jusqu'à vous... Il est certes toujours bien plus agréable de plonger... toutefois, après avoir acquis quelques solides principes de l'art nautique.

Mme Jane GUENINCHAULT.

parle... la psychologue vous parle... la psycholo

que vous parle... la psychologue vous parle...

LE COIN DES ANCIENS

Le Courrier des Anciens

De très nombreuses lettres d'Anciens reçues par le secrétaire de l'Association, nous extrayons quelques fragments particulièrement intéressants.

De Jean-Charles MARCHAND (S. P. 86541, A.F.N.) :

« Ce n'est qu'avec un très grand retard que je vous fais parvenir ces quelques mots pour vous remercier de m'avoir inscrit à l'Association, et de m'envoyer régulièrement les petites recues de « Carnet de Bord ».

Je trouve ces recues très intéressantes pour bien des articles (travaux dans les clubs), ceux-ci n'existant que dans deux domaines à l'époque où j'étais élève à l'EPA (s'imprimerie et modélisme)...

Jean Guyon pourra donc savoir que je suis au terrain d'aviation d'Ain Sehra, notre compagnie ayant monté un poste (ou plutôt un petit quartier) au terrain même.

C'est d'ailleurs là que j'ai eu à plusieurs reprises le S.C. Acker, maintenant Adjudant je crois ; il était pilote sur le Mammoth qui assurait notre protection alors que nous « crapahutons » sur les djebels (le Bou-Amoud, le Mohrad...)»

... Ayant quitté le 5 octobre 1950 l'Ecole, je me suis engagé au train des Equipages le 23 du même mois. Premier départ pour l'Indochine en juillet, au grade de brigadier. Retour au grade de brigadier-chef en novembre 1953 ; permission en France, stage pré-colonial, et redépart pour l'Indochine en juillet 1954. Retour fin octobre 1955 ; permission, et, le 24 décembre, arrivée à Constantine (comme M.D.L.). Je suis resté 4 mois à Constantine, où d'ailleurs j'étais opérateur-radio sous les ordres de notre camarade Damiens. Suite à un échec d'ordre sentimental, j'ai quitté l'Armée le 23 avril 1956. Après avoir passé quelques mois dans ma famille, à Metz, j'ai décidé de reprendre du service dans l'Armée, mais cette fois-ci en recommençant tout à zéro. J'ai donc choisi la Légion Etrangère. M'y voici depuis un peu plus de 4 ans. Je suis passé caporal le 1^{er} août 1960 et terminerai mon contrat le 10-12-61.

Et notre camarade termine en nous chargeant de transmettre ses meilleurs vœux à toute l'Ecole.

L'Adjudant FAITOUT Jean nous transmet sa nouvelle adresse :

G.A.M.O.M. 80, Base aérienne 162, Bamako (République Soudanaise).

et poursuit :

« J'ai eu le plaisir de recevoir en A.O.F. quelques anciens, parmi lesquels Deroulette (Gamom 80) ; le Capitaine Cot (parti à présent) ; le Lieutenant Giraud Jack (Dakar) ainsi que le Capitaine Beaujard, qui rentre le mois prochain en Métropole. Que de bons souvenirs nous nous sommes rappelés !

Un cordial bonjour à ceux que j'ai connus et que je compte recevoir en 1963 !

Jean BARBIER (ex-Farschon) nous communique son adresse actuelle :

2, rue de la Chappe, Bourges (Cher)

Bernard RAPHENNE nous signale sa nouvelle adresse :

88, rue Ernest-Renan, Reims (Marne)

et poursuit :

« Je suis toujours très satisfait de « Carnet de Bord ». La revue est impeccable, et le « Trait d'Union » est vraiment nécessaire pour nous anciens. Toutes mes félicitations et mes sincères encouragements pour le travail que vous faites.

Mais que de changements dans cette « bonne vieille boîte » depuis mon départ. J'ai eu le plaisir de voir à Reims Monsieur l'Abbé Noël, ancien aumônier de l'EPA. Nous avons pu bavarder pendant un assez long moment. Il doit d'ailleurs venir me voir un de ces soirs. J'espère retrouver quelques anciens, il doit y en avoir à la base, du moins je l'espère. »

Ouvrons ici une parenthèse pour signaler à notre ami qu'il peut prendre contact à Reims avec :

CHERET Michel, 81, boulevard Pammy ;

HOURIEZ Marcel, 6, rue Jules-Guesde ;

ROY Michel, 12, rue des Orphelins, et 3^e escadre de chasse 2/3 Champagne.

Notre camarade nous donne ensuite ses « coordonnées » : « J'occupe l'emploi de mécanicien équipement, je travaille sur les instruments de bord et les circuits électriques. Je suis breveté supérieur, et j'ai le grade de sergent-chef. Comme situation de famille, je suis marié et père de 3 garçons. »

Jean-Pierre UNVOIS (32, avenue Jean-Jaurès, Meudon, S.-et-O.), notre ancien secrétaire, nous écrit :

« Quelques changements dans ma situation : je travaille maintenant à la Compagnie Générale de Géophysique comme technicien prospecteur...

Actuellement en France, je pense repartir en Algérie-Sahara d'ici quelques semaines à moins que ce ne soit pour le Niger ou le Gabon.

C'est toujours avec joie que je reçois « Carnet de Bord », et lorsqu'on est perdu dans un coin de désert, où les distractions sont plutôt rares, le plaisir de se sentir rattaché à quelque chose de vivant, à quoi on tient, est toujours agréable. »

Notre ami continue en nous proposant, pour « Carnet de Bord » un article sur les recherches de pétrole au Sahara Oriental, avec des photos : je pense que tous les anciens sont d'accord pour remercier Jean-Pierre Unvois de cette intéressante idée, et attendent avec impatience le numéro de « Carnet de Bord », sans doute prochain, où paraîtra son article.

Charles JOLY a écrit au Colonel une lettre lui faisant part de ses débuts dans la vie civile, comme agent technique à la Société Massey-Ferguson, et il écrit :

« Cela, je le dois à notre Ecole. »

Jean PICCARDI, qui a quitté l'Ecole à la fin de l'an dernier, nous écrit :

« Ce que je fais ? C'est assez simple.

D'une part, je poursuis mes études en vue du P.C.B. Ceci se passe dans le cadre de l'Institut National des Sciences Appliquées. Je dois vous signaler que le sieur Bureau, élève en Air l'an passé se morfond avec moi dans ce même Institut. Vous avez donc, Messieurs, deux représentants dans cet établissement. C'est un début.

Ce n'est pas cependant la perspective de l'examen qui m'empêche de continuer mes études musicales, j'ai été nommé au Conservatoire de Lyon, et je fais partie de l'orchestre de l'Opéra de Lyon. Je dois dire que je me « défends » certainement mieux en musique qu'en mathématiques. D'ailleurs je ne pense pas que M. Méallards me contredira. »

Notre camarade nous demande ensuite des nouvelles de l'Ecole, ce à quoi ce numéro de « Carnet de Bord » est une réponse suffisamment éloquent, et nous promet sa visite pour bientôt.

Nouveaux adhérents 1961

FAVIER Alain (1952-1960).

GIJOT Georges (1953-1960).

BESSY Gérard (1951-1960).

BOUILLET Henri (1954-1960).

BOCCON Bernard (1950-1953).

De La GENARDIERE Xavier (1954-1960)

LE PRINCE Jean-Claude (1951-1956).

LE CORFEC Alain (1952-1960).

CROZON Lionel (1952-1960).

PICCARDI Jean (1954-1960).

CARNET BLANC

Madame T. YOT, Monsieur et Madame P. DELHOUME, Monsieur C. YOT, Ingénieur I.E.G., et Madame, vous font part du mariage de leur petite-fille et fille MICHELLE, avec Monsieur Jean-Louis GARELLO, Etudiant en Médecine.

Madame J. REVOL, le Lieutenant-Colonel J. GARELLO, vous font part du mariage de leur petit-fils et fils JEAN-LOUIS (fils de Madame GARELLO, née

REVOL, décédée), avec Mademoiselle Michèle YOT.

La messe de mariage a été célébrée par Monsieur l'Abbé JAY, le jeudi 22 décembre 1960 à 10 heures 30, en la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence.

26, rue Kléber, Toulon (Var).

35 bis, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).

CARNET ROSE

Frédéric et Françoise ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur ISABELLE, 24 novembre 1960, D^r et Mme Hubert PIQUE, Courville-sur-Eure (E.-et-L.).

Monsieur et Madame Jack NORTIER ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils THIERRY, le 7 décembre 1960. Rue Jean-Baffier, Saint-Florent (Cher).

Mario-Louis COULON a la très grande joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur ELISABETH, Nogent, le 20 novembre 1960.

M. et Mme LARRIEU Alain sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils FABRICE, Meurepes (S.-et-O.).

Monsieur et Madame Michel ROY ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille ISABELLE, le 17 janvier 1961, 12, rue des Orphelins, Reims.

Monsieur et Madame Laurent MISTRAL sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille CHRISTINE, le 1^{er} janvier 1961, 101, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11^e.

Monsieur et Madame Pierre DAVID ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille PASCALE, le 12 janvier

ATTENTION

Nous recevons en ce moment une pluie de cotisations pour 1961 ou pour les années précédentes, parfois même d'adhérents que nous avions complètement perdus de vue, et dont nous désespérons quelque peu.

Nous vous remercions de cet empressement à vous acquitter de votre dû.

Mais trop de nos amis se trompent, soit dans le montant de leur cotisation, soit dans l'intitulé de l'adresse, ce qui complique singulièrement la tâche du secrétariat, déjà très accablante.

Nous vous demandons donc instamment, avant d'expédier votre contribution :

1^o De vérifier la somme exacte que vous devez (elle varie suivant votre ancienneté) sur le TRAIT D'UNION joint au numéro 24 de décembre 1960.

2^o DE NE PAS ADRESSER VOS DONS AU GERANT DE CARNET DE BORD qui à ses propres abonds, mais exclusivement à :

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE
DES PUPILLES DE L'AIR

C.C.P. 3310-26 LYON